

Partie II

Quelques personnalités marquantes de la famille

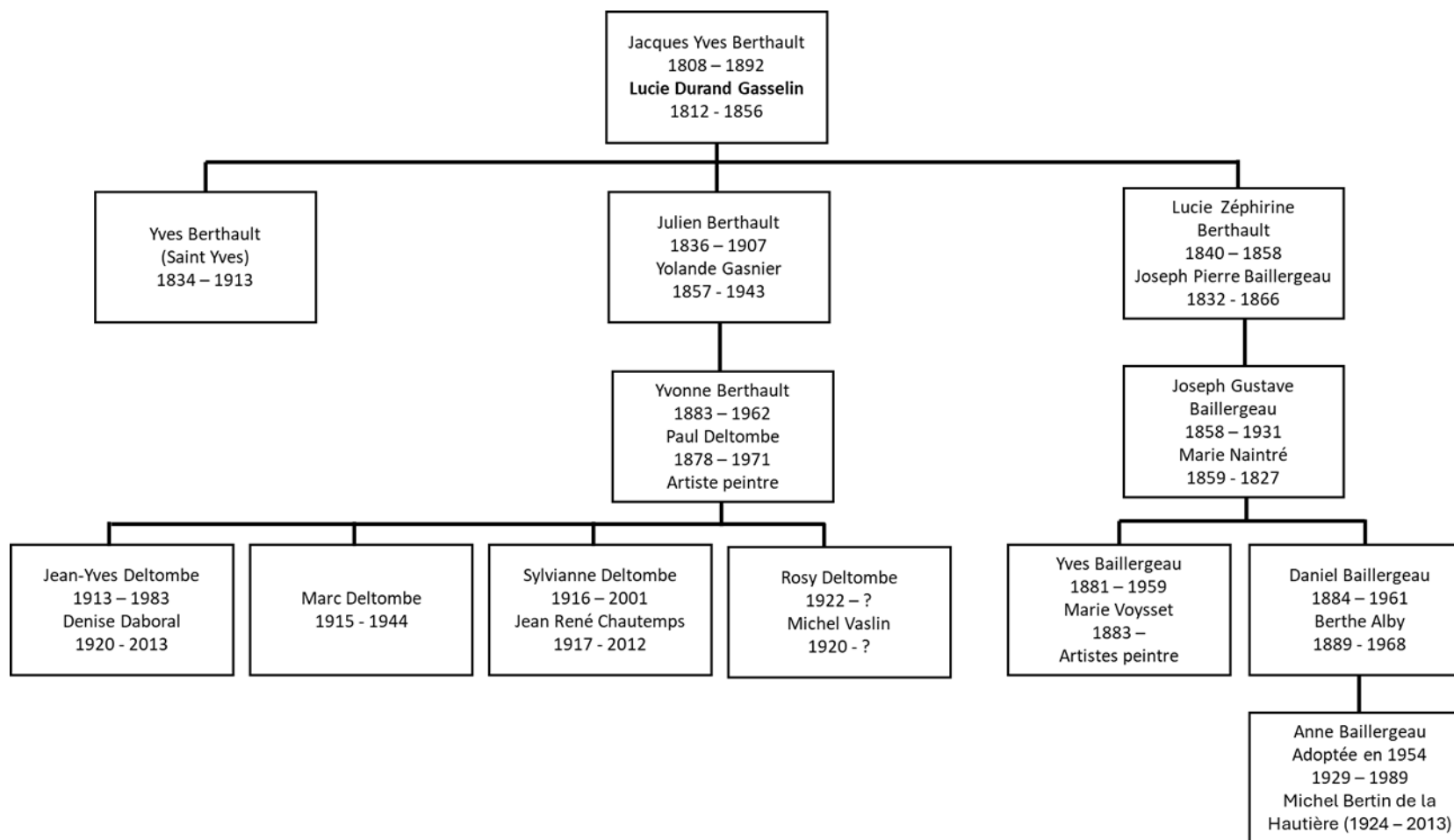
Chapitre 2

Jacques-Yves BERTHAULT

Négociant armateur

La société des dunes

1808 - 1891



Biographie

Jacques Yves Berthault naît en 1808 à La Rochelle. Il descend d'une famille de négociants nantais depuis au moins le XVII^{ème} siècle :

Son ancêtre et arrière-grand-père, **Louis Clair Berthault** (1724-1790) avait 11 frères et sœurs et était négociant à Nantes, comme l'était son père auparavant. Avec sa femme Marie Regnard (1724 – 1764), ils ont eu 13 enfants, dont un fils Yves Berthault.

Yves Berthault (1753-1814), grand-père de Jacques Yves, négociant également, et sa femme, Marie Thébault, ont eu 5 enfants, dont Louis Yves Berthault.

A Nantes, au 18^{ème} siècle, les négociants étaient souvent aussi des armateurs. Ce devait être le cas de la famille Berthault.

Louis Yves Berthault (1780-1841), père de Jacques Yves, avait épousé Anne-Marie Julliot à La Rochelle, en 1807. Anne-Marie est issue d'une famille protestante. **Jacques Yves** est l'ainé de leurs enfants, et une fille, Jeanne, naît en 1810, toujours à La Rochelle.

Le grand père, **Yves Berthault** décède en 1814, et la famille déménage de La Rochelle à Nantes. Les autres enfants de la famille naissent à Nantes : Léonice en 1814, et Pauline en 1817.

Jacques Yves épouse en 1834 **Anne Lucie Durand-Gasselin**, à Chantenay.

Au décès de son père en 1841, Jacques Yves prend sa suite dans l'entreprise de négociant armateur, à Nantes.

La Société des Dunes

Nous allons voir la genèse de l'histoire des dunes d'Escoublac (suivant diverses sources historiques des villes de La Baule, Pornichet, et de la Région des Pays de la Loire), qui amènera Jacques Yves en 1845 à acheter à la barre du tribunal de commerce, une concession pour un prix modique, de quelques centaines d'hectare de dunes, dont il ne réalisait pas forcément où elle se situaient. Cet acte va bouleverser la suite de sa carrière :

Vers **1760**, Guillaume Charrault, châtelain de Merionnec (proche de Careil), s'inquiète de l'ensevelissement progressif des champs et du village d'Escoublac, pourtant situé au sommet de la dune. Il écrit une demande adressée, semble-t-il, au duc d'Aiguillon pour que ce dernier l'autorise à planter les dunes, tels les travaux faits au Croisic ou au Cap Breton au début du XVIII^{ème} siècle, et ce avant que le village ne soit «inondé par les montagnes ambulantes». Mais aucune réponse ne parvient, et le gentilhomme décède avant que le sable engloutisse le pauvre village en 1781.

En **1784**, l'église est reconstruite sur le coteau de Guérande, le long de l'ancienne voie romaine entre Guérande et Saint-Nazaire. Le comte Donatien de Sesmaisons, revenant d'Angleterre après l'exil de la Révolution, reprend en 1813 cette supplique. Il s'adresse directement aux Escoublacais, mais essuie un refus.

Il en réfère alors à Louis XVIII, qui en **1818** lui octroie la concession des Dunes d'Escoublac, d'une contenance d'environ 650 hectares, dont il doit, en trente ans, fixer une quinzaine d'hectares pour être déclaré propriétaire de la totalité de la concession.

Les Escoublacais ne l'entendent pas ainsi et freinent autant que possible les plantations.

Excédé par tant de réticence pour des travaux qu'il juge de première nécessité, son château de Lesnerac se situant sur l'inexorable trajectoire de la dune mouvante, il revend en **1834** au raffineur de sel Joseph Antoine Benoît (concession Benoît) 20 % de sa concession. Il cède les 80 % restants au comte de Monty de Rezé, qui les revend à l'industriel Bonhomme Colin (gendre de l'inventeur de la conserve appertisée).

Ce dernier fait faillite et c'est par le biais du tribunal que cette concession échoue en **1845** entre les mains de l'armateur nantais Jacques Yves Berthault (concession Berthault). Ce dernier, sans même en connaître la situation, se porte acquéreur de 562 hectares pour la somme de 1 100 francs.



Commence alors une longue période de semis divers dont le succès sera inégal.

En **1849**, les habitants cherchent à s'opposer au renouvellement de la concession sous prétexte que le contrat n'est pas rempli : le ruisseau de Mazy est à nouveau envahi par le sable. Tout le long de la baie, les propriétaires Berthault et Benoît tentent d'aménager ce qui n'est qu'une étendue désolée, que peuplent moutons et gabelous. L'étiér qui passe alors le long de l'actuelle Place du Marché de La Baule, est mal entretenu et l'on signale des cas de paludisme. L'assainissement et l'aménagement du site s'imposent.

Les Escoublacais sont furieux de se voir subtiliser leurs pâturages pour quelques centimètres de sable. Mais les deux concessionnaires se démènent car les trente ans arrivent à échéance. L'administration reconnaît leur bonne foi et prolonge la concession jusqu'en **1860**.

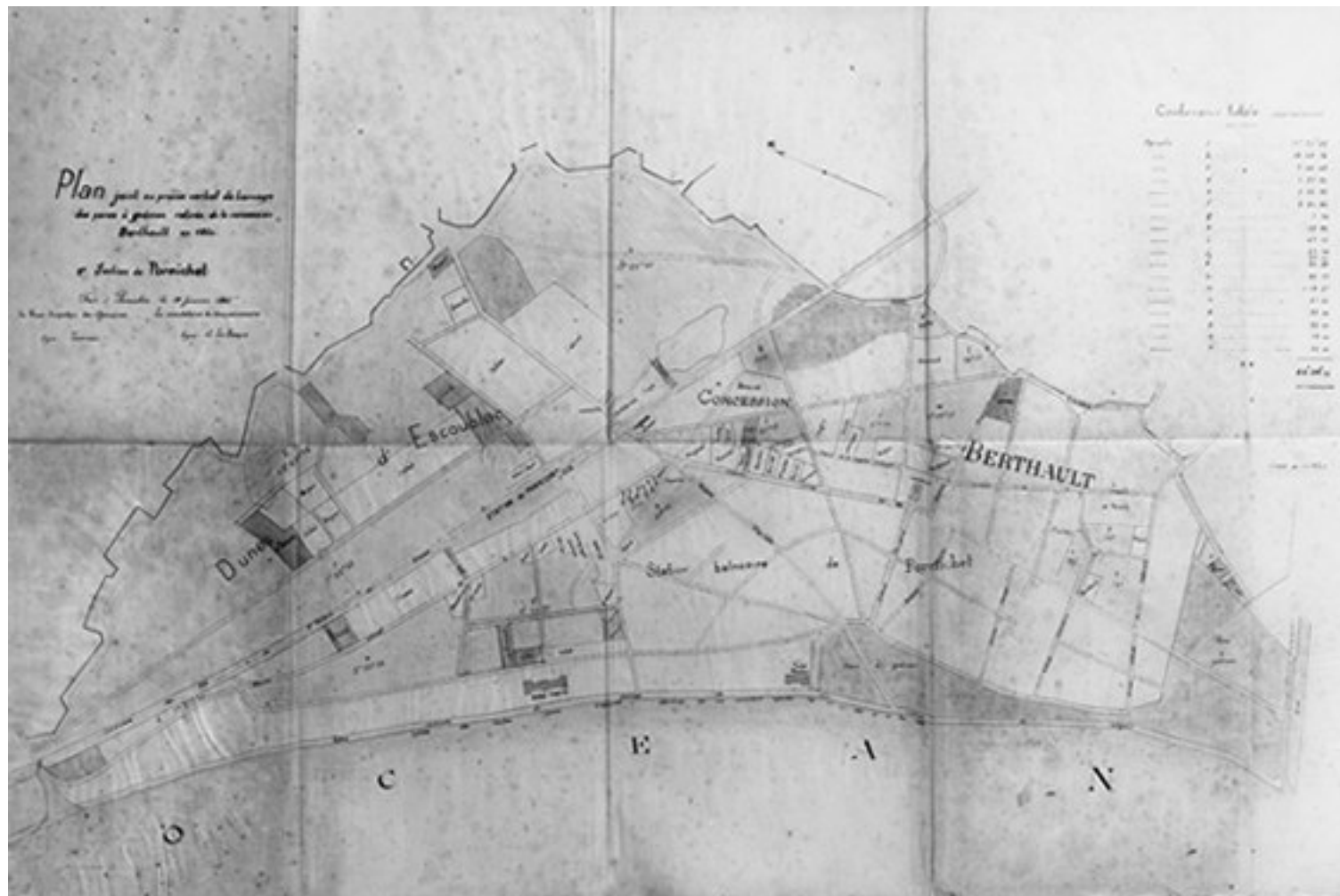
Le travail est laborieux dans ces dunes si arides (en 1822, le comte de Frenilly, député du canton, les surnommait «la Libye»). Tous les procédés sont bons pour empêcher que le vent ne soulève le sable.

Quelques variétés de plantes poussent naturellement sous ce climat : mousses blanches et vertes, œillets sauvages, immortelles, chardon bleu, liserons... Grâce aux semis systématiques, on introduit de nouvelles espèces plus méridionales, comme le tamari, le cyprès, le palmier ou l'eucalyptus. Le reboisement de la dune se réalise peu à peu et le sable se fixe. La première conséquence, outre l'attrait pour les urbanistes, est l'instauration d'un véritable micro-climat favorisé par une orientation plein sud, et un rempart thermique des marais salants et du coteau guérandais. Un observateur de l'époque rapporte qu'après plusieurs tentatives infructueuses de plantations, à force de patience, de soins dans le choix des plants à utiliser et d'habileté dans l'ordre des ensemencements, vers 1860 Messieurs Benoît et Berthault arrivèrent pourtant à bout de cette tâche difficile.

Pins maritimes, aulnes, peupliers, furent l'annonce d'une forêt qui va peu à peu s'enrichir d'autres espèces : hêtres, houx, chênes-verts, ifs, acacias, bouleaux...L'écrin végétal est né : Pornichet les Pins s'apprête à émerger des dunes. Depuis 1854, un chemin relie le petit port à Saint Nazaire. En 1855, un pont enjambe l'étiér, l'arrivée du chemin de fer à Saint Nazaire amène les premiers candidats aux résidences secondaires. La Société des Dunes, créée par Berthault et Benoît, entame la construction immobilière.

En **1860**, les Croisicais demandent au Conseil Général de prolonger la ligne de chemin de fer qui s'arrête à Saint-Nazaire depuis 1857.

Les discussions sont longues, pour rejoindre Le Croisic à travers la campagne. Berthault offre alors au Conseil Général le passage de la ligne dans sa concession pour lui éviter les frais d'expropriation. En **1870**, la concession de la ligne est accordée et l'ingénieur ordinaire Antoine de la Perrière trace plans et profils. Mais la guerre avec la Prusse interrompt le chantier. Puis, en **1873**, la compagnie fait faillite et tombe dans les mains de Simon Philippart, ressortissant belge, qui souhaite créer une 7^{ème} compagnie à travers les lignes secondaires. Il fait faillite à son tour, entraînant avec lui le crédit mobilier des frères Perreire, qui dirigent aussi les chantiers navals de Saint-Nazaire.



Berthault établit les plans du nouveau bourg de Pornichet, suivant un tracé éprouvé, en étoile à partir de la place de l'Europe. Les avenues s'ouvrent sur l'océan et les villas se multiplient au rythme de trente par an. **Jacques Yves Berthault** se réserve un large terrain de 5 000 m² et **fait appel à son beau-frère, Hippolyte Durand-Gasselin**, architecte du Passage Pommeraye à Nantes, pour y faire construire une villa : ce sera la villa Malgré-Tout.

Cette villa apparaissant comme simple au premier coup d'œil, est intéressante par l'utilisation de la brique qui souligne les ouvertures, le jeu des divers volumes imbriqués et accolés les uns aux autres et son épi de faitage représentant une grosse boule.



Au XIX^{ème} siècle, le bourg de Pornichet-les-Pins est entouré par le sable, et la population doit faire plusieurs kilomètres pour se rendre à l'église, qui se trouve dans la forêt d'Escoublac. Jacques-Yves Berthault décide, à la demande de la population, de construire une chapelle sur l'une de ses parcelles.

La construction de la chapelle a débuté le 25 février **1877**. C'était une chapelle très modeste de 20 mètres sur 10, prévue pour recevoir les 300 habitants de Pornichet-les-Pins. À peine cinq mois plus tard, le 22 juillet 1877, la première messe est célébrée par l'abbé Jacques Paillussière, curé de Saint-Pierre d'Escoublac.

Avec l'arrivée du chemin de fer, la chapelle devient rapidement trop petite. En 1899-1900, est effectué le premier agrandissement : création d'un chœur en pentagone et de deux chapelles latérales, munies de deux vitraux. Entre la première pierre, en 1877 et la dernière en 1965, il s'est passé 88 ans. Et, entre-temps, la chapelle est devenue église paroissiale.

En **1876**, Jules-Joseph Hennecart, averti par son ami et agent de change Edouard Darlu, acquiert la compagnie de chemin de fer Saint Nazaire-Le Croisic et décide de la terminer.

Gendre de l'amiral de France, baron de Mackau, ancien ministre de la marine, Hennecart est passionné de voile et en août 1877, en suivant les régates de Saint-Nazaire, il découvre la baie du Pouliguen le long de laquelle court sa voie ferrée. Il est séduit par le site et achète avant la fin des travaux quelques hectares de dunes dans lesquels il choisit de créer pour sa famille et ses proches amis, une station balnéaire à l'image d'Arcachon, où il villégiature parfois.

Aidé dans cette démarche par Darlu qui l'imite, les deux amis concourent, en plus des pins, par leurs constructions et leurs voiries, à la fixation des dunes.

Berthault est ravi et l'administration le déclare propriétaire en **1884**. Le premier lotissement grandit au milieu des jeunes pousses de pins, aulnes, chênes verts, saules, etc.

Hennecart, ancien maire de Tournan-en-Brie pendant vingt ans, érige puis vend des villas clés en mains pour ses amis de passage. Son voisin Benoit l'imite en traçant un élégant parc lotissement près du Pouliguen. Puis c'est l'institut Verneuil, organisme philanthropique pour enfants tuberculeux riches, créé en 1896 par André Pavie, avocat parisien, et Hippolyte Pallu, qui dresse sa haute stature au-dessus des cimes de jeunes pins.

En **1900**, plusieurs propriétaires nantais et parisiens qui se concertent depuis plus de dix ans, obtiennent une scission entre la commune de la Baule et le quartier de Pornichet les Pins, qui jouxte la commune de Saint-Nazaire. Coincé entre plage et voie ferrée, ce quartier est cédé par le Conseil municipal d'Escoublac.

Le premier maire de Pornichet est un avocat parisien, Charles Mercier. Il veille sur les quartiers de Sainte-Marguerite, Bonne Source, et le Vieux Pornichet, qu'il a créés.

Enfin, après la Première Guerre mondiale, c'est le lotissement de La Baule-les-Pins qui réalise «la Grande Baule», en joignant la commune de Pornichet, à l'est, à celle du Pouliguen, à l'ouest.

Cet ensemble urbanistique est unique en son genre : une plage exposée plein sud, de nombreuses villas enfouies sous l'immense couvert végétal et quelques artères commerçantes baignées par « les effluves balsamiques de pins et les senteurs iodées de l'océan », loin des miasmes urbains et des pollutions sonores. Une cité idéale dont rêvait Alphonse Allais.

Jacques Yves Berthault décède en **1891**.

Son **fil Julien** poursuit la gestion de la Société des Dunes, sans en être actionnaire : Jacques Yves a fait hériter directement sa petite-fille Yvonne des parts qui auraient dû revenir à Julien.

Joseph Gustave Baillergeau, autre petit-fils de Jacques Yves dirigera aussi cette société avec Julien, et continuera après le décès de celui-ci.

Julien occupe la maison de Pornichet de son père, et l'avenue qui longe la villa prendra le prénom de sa femme, Yolande.

Julien décède en 1907, et sa fille Yvonne, vend ses parts de la Société des Dunes. Elle finira par revendre également la villa « Malgré tout ».